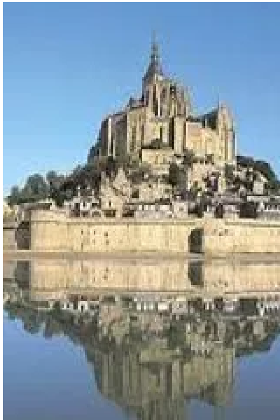
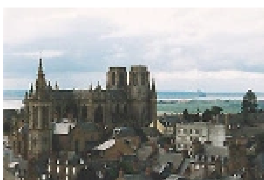
Les manuscrits du Mont Saint-Michel à travers les âges



Par Marie Lebert, version du 23 octobre 2017.

[Version web]
[Autres versions – pdf, epub, kindle, texte]
[Version courte sous forme d'album]
[Version anglaise]

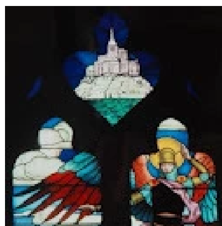
Présentation



Avranches, ville de 8.000 habitants, est sise en Normandie à quelques lieues du Mont Saint-Michel, abbaye millénaire entourée par les grèves. Le Fonds ancien de la ville d'Avranches comprend un trésor inestimable, les 199 manuscrits survivants de l'abbaye du Mont, dont le plus ancien date du 8e siècle et le plus récent du 14e siècle. Sur ces 199 manuscrits, soixante-dix manuscrits ont été exécutés dans le scriptorium montois, tandis que les autres proviennent d'ateliers laïcs situés à Paris, en Île-de-France et en Italie. Ces manuscrits, l'une des plus belles collections françaises de l'époque romane, ont leur propre musée depuis 2006, tout comme leur bibliothèque virtuelle (sélectionner "Avranches") depuis 2015.

Voici donc un voyage virtuel à travers les âges, du 8e siècle au début du 21e siècle. Le modeste écrivain que je suis reprend à son compte les belles lignes de Monique Dosdat: «Les artistes cherchent leur inspiration dans les réalisations des siècles antérieurs et assimilent ce qu'ils ont pu voir dans tel manuscrit emprunté, ou consulté dans une abbaye où ils se sont rendus comme visiteurs (…). Néanmoins l'imitation n'est pas servile, et chacun apporte son style propre en même temps que son savoir-faire.» Dans mon cas précis, les réalisations antérieures sont les livres de Monique Dosdat et de Jean-Luc Leservoisier, conservateurs honoraires des fonds patrimoniaux des bibliothèques municipales de Caen et d'Avranches, et j'espère avoir évité l'imitation servile tout en puisant mon inspiration dans leurs écrits.

Du Mont Saint-Michel à Avranches



Une bibliothèque de manuscrits existe au Mont Saint-Michel dès la fin du 10e siècle, sous l’impulsion des moines bénédictins qui s’y installent en 966 sous la houlette de l’abbé Maynard. Plus tard, outre les manuscrits, la bibliothèque abrite aussi des livres imprimés. Elle est réorganisée au 17e siècle par les Mauristes, religieux de la congrégation de Saint-Maur, arrivés au Mont en 1622 pour remplacer une communauté bénédictine défaillante. Les Mauristes ajoutent sur la première page intérieure de chaque volume l’ex-libris «Ex monasterio sancti Michaelis in periculo maris» (Du monastère de Saint-Michel-au-péril-de-la-mer), qui correspond – en mieux – à notre estampillage moderne.

Comment la bibliothèque du Mont est-elle arrivée à Avranches? Pendant la Révolution française, les bibliothèques de la noblesse et du clergé sont confisquées par l’État pour constituer des fonds publics, ancêtres de nos bibliothèques municipales. Les 3.550 livres de la bibliothèque de l’abbaye, dont 299 manuscrits, sont confiés à Avranches, alors chef-lieu de district, par les autorités révolutionnaires. En 1791, sous la surveillance de la Garde nationale, les livres traversent les sables de la baie du Mont Saint-Michel dans des charrettes pour être transférés sur le continent. Depuis cette date, la bibliothèque de l’abbaye repose à Avranches, à quelques lieues du Mont donc, d’abord – pendant soixante ans – dans une salle humide abritant aussi d’autres fonds ecclésiastiques confisqués, puis dans une belle salle aménagée en 1850 au deuxième étage du nouvel Hôtel de Ville. Confiés à la garde de la ville d’Avranches, les manuscrits font partie du patrimoine de l’État.

Les manuscrits réalisés au Mont Saint-Michel



L’histoire des manuscrits montois est intimement liée à celle du Mont Saint-Michel. Entourés par la mer, les deux rochers voisins de la localité d’Avranches sont d’abord appelés Tumba (mont), qui deviendra le Mont Saint-Michel, et Tumbellana (monticule), qui deviendra le rocher de Tombelaine. D’après le récit légendaire de la *Revelatio*, dont une copie du 9e siècle est conservée dans un manuscrit du Mont, saint Michel apparaît à trois reprises pendant le sommeil d’Aubert, évêque d’Avranches, lui enjoignant de construire une église sur le Mont Tombe. Le premier oratoire du Mont voit donc le jour en 708, avec une communauté de douze clercs.

Un deuxième manuscrit, l’*Introductio monachorum*, relate le remplacement des clercs d’Aubert par des moines bénédictins. En 966, le duc de Normandie Richard Ier installe une communauté bénédictine sous l’égide de l’abbé Maynard, qui est le premier à créer un scriptorium et une bibliothèque. Après les reliques des saints et les vases sacrés, une bibliothèque – à savoir quelques livres dans une armoire – est le plus grand trésor d’une abbaye. Quant au scriptorium, il donne naissance à treize manuscrits, copiés de bout en bout à partir d’exemplaires prêtés par d’autres abbayes pour disposer de livres de culte et d’étude.

Le scriptorium produira soixante-dix manuscrits en tout, surtout à l’époque romane, de la fin du 10e siècle au 12e siècle, avec une période florissante au 11e siècle et tout particulièrement entre 1050 et 1080, années pendant lesquelles Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, apporte calme et prospérité au royaume anglo-normand. Trente-trois manuscrits sont réalisés à cette époque.

Le scriptorium montois devient l’un des ateliers monastiques les plus productifs d’Europe. Une quinzaine de copistes transcrivent des milliers de pages dans le silence, la persévérance et la prière, tout en apportant un soin extrême à la copie des livres, avec une recherche constante de la perfection et de l’harmonie de la page écrite. S’ajoute ensuite le décor, souvent réalisé par les copistes eux-mêmes sous forme d’initiales ornées et de peintures en pleine page.

Le scriptorium du Mont crée son propre style, avec des créations originales. La collaboration entre images et textes est parfois si étroite qu'on parle d'écriture enluminée. Peuplées de rinceaux et de feuillages, les lettrines ornées ont un dessin simple, limpide et clair, qui fera à son tour école puisque l'art de la lettrine ornée essaime dans l'enluminure européenne romane.

Réfugiés à l'abri du monastère, les copistes ne sont pas pour autant coupés du monde. L'abbaye du Mont Saint-Michel participe activement aux échanges de livres, de copistes et d'influences artistiques en usage dans les abbayes bénédictines. Lieu de passage, l'abbaye bénéficie d'influences nordiques, byzantines et carolingiennes venant de toute l'Europe. Le scriptorium développe des relations étroites avec le scriptorium de l'abbaye de Winchester, en Angleterre, ou encore avec celui de l'abbaye de Fécamp, plus au nord sur la côte normande. Les manuscrits contribuent à leur tour à la diffusion des mouvements de pensée et des sciences de leur temps.

Suite à son apogée au 11e siècle, le scriptorium connaît une crise pendant la première moitié du 12e siècle, période d'instabilité politique, puis un renouveau sous l'abbatiat de Robert de Torigni de 1154 à 1186. Abbé du Mont pendant trente-deux ans et grand bâtisseur, Robert de Torigni – souvent appelé Robert du Mont – fait construire de nouveaux bâtiments, dont deux tours, l'une étant affectée à la bibliothèque. Selon la tradition, cette bibliothèque comprendrait 140 livres, chiffre énorme à l'époque et qui vaut à l'abbaye le beau nom de «Cité des livres», bien avant que Paris ne prenne la relève.



Il reste à ce jour une douzaine de manuscrits exécutés par les copistes montois à cette époque. Le plus connu est le *Cartulaire du Mont Saint-Michel* (ms 210), recueil des titres de propriété de l'abbaye, exécuté entre 1154 et 1158 avec de nombreuses lettrines ornées et quelques dessins en pleine page. Le cartulaire est ensuite continué pendant trois siècles pour y transcrire les chartes des nouvelles possessions de l'abbaye, mais sans la qualité d'exécution et la riche ornementation du 12e siècle. Neuf siècles plus tard, en 2005, un beau fac-similé relié est édité par les Amis du Mont Saint-Michel suite à la restauration du cartulaire original.

Le rattachement de la Normandie à la France en 1204 entraîne le déclin progressif des scriptoria monastiques normands, déclin précipité par la Grande Peste (1346-1353) et la Guerre de Cent Ans (1337-1453). Dix manuscrits seulement voient le jour entre les 13e et 15e siècles, et ce sont surtout des livres liturgiques. Par ailleurs, de nouveaux scriptoria naissent dans les villes, et Paris s'affirme comme la capitale de l'édition. La centaine de manuscrits montois datant de cette époque provient surtout d'ateliers laïcs situés à Paris, en Île-de-France et en Italie, par exemple les *Decretales*, un recueil de droit canon exécuté à Padoue, en Italie. Le scriptorium montois survit toutefois jusqu'au début du 16e siècle.

Sur les 199 manuscrits montois arrivés à Avranches, soixante-dix manuscrits sont réalisés dans le scriptorium montois et 129 manuscrits émanent de diverses provenances. Sur les mêmes 199 manuscrits, trois manuscrits sont exécutés au 8e siècle, trente-six manuscrits sont exécutés entre les 10e et 12e siècles et quatre-vingt-dix manuscrits sont exécutés entre les 13e et 15e siècles.

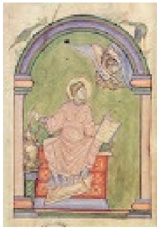
Pour l'époque gothique, la pièce maîtresse des manuscrits montois est une Bible de 1.200 pages datant de 1210-1215 et émanant d'un atelier probablement situé en région parisienne. Composée de deux volumes – Ancien Testament (ms 1) et Nouveau Testament (ms 2) –, elle est transcrite par un seul et même copiste. Ses 84 initiales historiées sur fond à la feuille d'or sont l'oeuvre de deux ou plusieurs artistes. Ce manuscrit et d'autres contribuent à la renommée de Paris en tant que capitale du livre en Europe.

Paradoxalement, les deux plus beaux manuscrits de la bibliothèque du Mont – un Sacramentaire du 11e siècle et une Bible romane – ne sont pas à Avranches, alors qu'ils ont tous deux été exécutés dans le scriptorium montois. Le Sacramentaire est la propriété de la Pierpont Morgan Library à New York. La Bible romane est la propriété de la bibliothèque municipale de Bordeaux. Cette bible monumentale en un volume comprend plusieurs dizaines d'initiales ornées et historiées.

Une quinzaine de manuscrits montois, complets ou fragmentaires, est dispersée de par le monde, par exemple un fragment des Évangiles du 8e siècle à Saint-Pétersbourg, quelques manuscrits à la Bibliothèque nationale de France à Paris, et d'autres manuscrits à Rouen (Normandie), à Leyde (Pays-Bas), à Londres et au Vatican.

Les thèmes des manuscrits

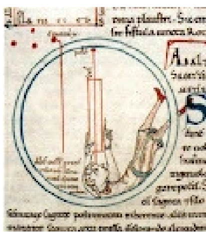
Les manuscrits montois comprennent à la fois des livres sacrés et des oeuvres concernant les arts libéraux et les sciences profanes. Sans surprise, on trouve tout d'abord de nombreux livres sacrés, tels que l'Écriture sainte et ses commentaires, les oeuvres des Pères de l'Église chrétienne et les livres liturgiques. Ils sont essentiels à la vie d'une communauté bénédictine rythmée par la prière, la méditation et la célébration des offices.



La bibliothèque du Mont contient peu d'exemplaires de la Bible, que ce soit la Bible complète ou l'un ou l'autre de ses livres, mais plus de cinquante gloses et commentaires sur l'Ancien et le Nouveau Testament, pour le plupart du 13e siècle et exempts de tout décor.

Quatre-vingt manuscrits sont consacrés aux oeuvres des Pères de l'Église, interprètes autorisés de la tradition chrétienne entre les 1er et 5e siècles. Ces oeuvres sont recopiées inlassablement dans les siècles qui suivent, comme en témoignent les vingt-sept manuscrits consacrés en tout ou en partie à saint Augustin, les dix manuscrits de saint Grégoire, saint Jérôme et saint Ambroise et les huit manuscrits d'Origène, père de l'Église grecque.

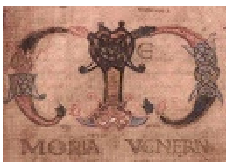
Les livres liturgiques sont des sermons et des vies de saints, tout comme des florilèges et des mélanges, puisqu'un même manuscrit comprend souvent plusieurs oeuvres enserrées dans une même reliure.



La bibliothèque montoise est ouverte aux mouvements de pensée et aux sciences de son temps. Elle est moins une collection d'apparat destinée au trésor de l'abbaye qu'une collection utile à la diffusion du savoir. Les arts libéraux et les sciences profanes y sont donc représentés, avec des livres historiques et des chroniques, de grands textes de l'Antiquité et du Moyen Âge, des traités de droit canonique et civil (droit romain), tout comme des traités de musique, d'astronomie, de médecine et de comput (calcul du temps liturgique).

Les textes de l'Antiquité sont des oeuvres de Platon et Cicéron, et des traités de Sénèque, Boèce et Aristote. Les trente-et-un traités d'Aristote sont regroupés en neuf livres, soit autant de livres pour Aristote que pour saint Augustin. Les textes du Moyen Âge comportent trois traités de Pierre Abélard.

Le texte des manuscrits



Au fil du temps se succèdent la capitale romaine, la capitale onciale et la minuscule caroline. Le manuscrit le plus ancien, qui date du 8e siècle et n'a pas été exécuté au Mont Saint-Michel, est écrit en majuscules onciales, une écriture carolingienne de forme ronde réservée aux livres d'apparat et se déclinant uniquement en lettres capitales, des capitales fort différentes des anguleuses capitales romaines. Si l'onciale classique, créée au 4e siècle en Italie, a des formes géométriques, l'onciale montoise montre une graphie ronde d'origine irlandaise, raison pour laquelle on parle d'influence insulaire.

La capitale romaine et la capitale onciale laissent ensuite la place à la minuscule caroline, une écriture de petit module née au temps de Charlemagne pour renouer avec la tradition de clarté et de lisibilité de l'Antiquité classique. La minuscule caroline supplante peu à peu les autres écritures, dans les chartes comme dans les livres. À la fin du 10e siècle, date des débuts du scriptorium montois, la minuscule caroline se fait moins ronde, plus haute et plus anguleuse. Seuls les titres et débuts de texte sont toujours écrits en capitales onciales et romaines, souvent à l'encre de couleur.

À l'exception d'un Traité de saint Ambroise en trois tomes (ms 63-65) exécuté au 15e siècle sur papier, tous les manuscrits du Mont sont transcrits sur parchemin, fait le plus souvent à partir de peaux de mouton longuement traitées, et plus rarement à partir de peaux de chèvre. Certains manuscrits sont transcrits sur vélin (fait à partir de peaux de veau), à la qualité plus fine. L'encre noire est fabriquée à partir d'un pigment noir comme le bois calciné ou le noir de fumée,

et d'un liant comme le miel ou la gomme arabique. L'encre de couleur est par exemple l'encre rouge minium, issue de l'oxyde de plomb trouvé dans les grès rouges. L'encre verte est d'un beau vert émeraude. L'écriture se fait à main levée, seul le bout de la plume touchant le parchemin, et doit être d'une régularité parfaite, y compris si plusieurs copistes travaillent au même manuscrit.



Qui sont ces copistes? Ce sont des moines qui sont aussi de fins lettrés. Le travail de copiste est loin d'ê subalterne. Une grande culture est nécessaire, tout comme une patience et une persévérance sans faille trois à quatre heures par jour. Le copiste transcrit un nouveau manuscrit à partir d'un manuscrit existant prêté par un autre monastère, pour en faire une copie destinée à la bibliothèque montoise. Certains copistes transcrivent à eux seuls plusieurs manuscrits et donc plusieurs centaines de pages. Les copistes signent parfois leurs oeuvres dans un colophon, à savoir quelques lignes présentes à la fin du manuscrit pour indiquer leur nom et parfois un lieu et une date. Onze copistes ont laissé leurs noms au colophon.

Le manuscrit *Moralia in Job* de saint Grégoire le Grand représente mille pages en deux forts volumes. Le premier volume (ms 97) est transcrit par le copiste Hervard et le deuxième volume (ms 98) est transcrit par les copistes Martin et Gautier. Hervard aurait à lui seul transcrit au moins quatre manuscrits (dont trois sont conservés à Avranches), ce qui représente 600 pages in-folio écrites sur deux colonnes. Giraud transcrit à lui seul trois manuscrits. Les *Homélies* de saint Grégoire le Grand (ms 103) sont transcrites par six copistes: Gautier le Chantre, Hilduin, Ermenald, Osbern, Nicolas et Ecoulant. Leur écriture est tellement régulière et soignée qu'il est impossible de distinguer le travail des uns de celui des autres.

Le scribe Fromond transcrit la totalité du manuscrit regroupant les oeuvres de saint Jérôme, saint Augustin et saint Ambroise (ms 72). À la fin du manuscrit, il écrit ce beau colophon rimé de cinq vers: «Vive la main qui s'applique à si bien écrire. Si quelqu'un est le copiste, tu cherches, lecteur, à le connaître. C'est Fromond qui, avec zèle, écrivit le livre de bout en bout. Ce qu'il a transcrit est très considérable. Que d'oeuvres pies il a ainsi accomplies. Bienheureux Fromond. Voilà un frère qu'on doit aimer pour toujours.»

Le décor des manuscrits

Le copiste est souvent aussi le décorateur, tout au moins pendant l'époque romane. Hervard, par exemple, dessine les lettrines avec l'encre noire utilisée pour le texte et l'encre rouge minium utilisée pour les débuts de rubrique.



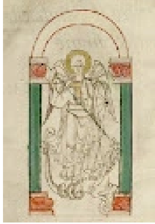
La première peinture en pleine page exécutée au Mont Saint-Michel date de la fin du 10e siècle. On voit le moine copiste Gelduin offrir à saint Michel le manuscrit des *Recognitiones* (Reconnaissances) (ms 50) de saint Clément, pendant que l'archange transperce le diable de sa lance. Il s'agit de la seule peinture en pleine page de ce manuscrit, qui est lui-même le premier à être exécuté dans le scriptorium montois.

De l'avis de Monique Dosdat, auteure du beau livre *L'enluminure romane au Mont Saint-Michel* publié en 1991 (et réédité en 2006), c'est entre 1050 et 1075 que l'enluminure montoise produit ses chefs-d'oeuvre, d'abord les peintures en pleine page (antérieures à 1060) puis la grande époque de la lettre ornée dans les textes patristiques (entre 1060 et 1075).

Les lettrines ornées montoises sont une synthèse harmonieuse de la lettrine zoomorphique (à savoir des animaux disposés de manière à former une lettre) et de la lettrine franco-saxonne, une lettrine qui prend sa source à l'époque carolingienne, avec une clarté de l'écriture et de l'ornementation signalant le retour à la tradition antique. La lettrine zoomorphique montoise montre surtout des lions, des chiens et des animaux fantastiques, et s'inspire de la lettrine zoomorphique mérovingienne qui, elle, met plutôt en scène des oiseaux, des poissons et des animaux divers. La lettrine franco-saxonne montoise est ornée d'entrelacs dans les jambes des initiales ou à leurs extrémités, avec l'ajout progressif de motifs végétaux et animaux. En quoi consiste la synthèse harmonieuse de la lettrine zoomorphique et de la lettrine franco-saxonne? Sous l'influence anglaise, les entrelacs cèdent la place à des rinceaux de feuillages et à des fleurons aux décors élégants et variés. Des animaux fantastiques souvent réduits à leur tête ou à leur mufle terminent des courbes et vomissent tiges et bouquets.



Contrairement aux lettres filiformes (comme les lettres I ou S) ou les lettres aiguës (comme les lettres A ou T), les lettres O, P et Q ont des panses rondes favorisant l'ornementation, ce qui permet aux copistes montois d'inventer un type de lettrine original, surtout pour les lettres P et Q. Le contour général du P est géométrique, sans doute tracé à l'aide de la règle et du compas. Sur cette ossature se greffent trois éléments: d'abord des entrelacs d'ancienne tradition insulaire, puis des rinceaux d'acanthes portant feuilles et fruits, et enfin des êtres animés peuplant les branchages. Le Q décoratif, lui aussi basé sur un tracé géométrique, est un décor d'entrelacs avec une barre oblique formée par un animal. À l'élégance du trait s'ajoute ensuite la richesse de la couleur.



Les saints ont leur place dans l'ornementation des manuscrits, le premier étant bien sûr Saint Michel. Les copistes montois mettent également en scène trois Pères de l'Église, saint Jérôme, saint Ambroise et saint Augustin. Saint Augustin est le plus représenté, d'abord dans sa fonction d'écrivain mais aussi dans des scènes de controverse l'opposant au manichéen Faustus ou bien à Félicien, un tenant de l'arianisme. Un tracé simple et clair délimite des plages de couleur pastel, les couleurs utilisées étant souvent le rose, le vert ou le bleu.

Au milieu du 12e siècle, le temporel prend le pas sur le spirituel et, d'après Monique Dosdat, «les chefs-d'oeuvre ne se trouvent plus dans les textes patristiques mais dans un cartulaire, c'est-à-dire un recueil de titres de propriété, une chronique et un traité d'astronomie. Le droit, l'histoire et les sciences supplantent la théologie. L'époque romane s'achève.»

Le *Cartulaire du Mont Saint-Michel* par exemple est orné de quatre dessins en pleine page exécutés à la plume. Les lettrines du manuscrit rompent avec celles des manuscrits antérieurs. Elles sont dessinées à l'encre noire ou bien rouge et bleue, avec un graphisme totalement nouveau, tout comme leurs motifs décoratifs et le bestiaire de référence. Cette fois, ce sont les lettres I (par exemple *In Dei summi nomine*) ou E (par exemple *Ego Guillelmus*) qui se trouvent au début des chartes. Des artistes laïcs itinérants sont parfois engagés pour le travail d'ornementation.

La fin du 12e siècle annonce l'époque gothique. Le décor des manuscrits change de place, avec des illustrations incluses dans le texte pour un enseignement par l'image. Le style évolue lui aussi, avec des modèles pris sur le vif dans le monde extérieur et des lettres historiées renfermant de petites scènes vivantes. Contrairement à l'art roman, qui s'éloigne volontairement du réel, l'art gothique s'inspire directement de la réalité.

Les manuscrits au fil du temps



Si la bibliothèque montoise du 10e siècle tient dans une armoire, celle des siècles suivants devient l'une des plus belles bibliothèques ecclésiastiques de l'Occident médiéval. Elle attire savants et lettrés, mais elle subit aussi catastrophes naturelles et vicissitudes politiques, avec incendies, écroulement de bâtiments, pillages de guerre, vols et incurie.

Le nombre de 700 ou 800 manuscrits décompté à la fin du Moyen Âge est probablement un nombre fantaisiste, à moins que la bibliothèque ait été décimée par tel ou tel malheur lors de la Grande Peste ou lors de la Guerre de Cent Ans.

Au 16e siècle, la bibliothèque du Mont s'enrichit aussi de livres imprimés. Comme on le sait, le livre imprimé naît sous les presses de Gutenberg à Mayence (Allemagne), ville dans laquelle il imprime en 1455 sa première Bible en 180 exemplaires, une date qui marque l'accès du livre au plus grand nombre et non plus à une élite fortunée.

Au 17e siècle, la bibliothèque montoise est réorganisée par les Mauristes, religieux de la congrégation de Saint-Maur, arrivés au Mont en 1622 pour remplacer la communauté bénédictine défaillante. Un catalogue dressé en octobre 1639 compte 280 manuscrits. Les Mauristes ajoutent sur la première page intérieure de chaque volume le fameux ex-libris «Ex monasterio sancti Michaelis in periculo maris» (Du monastère de Saint-Michel-au-péril-de-la-mer), qui s'avérera très utile plusieurs siècles plus tard pour retrouver les livres et les numériser.

Pendant la Révolution française, suite à un décret de l'Assemblée constituante de 1790, les bibliothèques de la noblesse et du clergé sont confisquées pour constituer les premiers fonds publics, ancêtres de nos bibliothèques municipales, et les communautés religieuses sont dissoutes. Les manuscrits doivent quitter le Mont Saint-Michel pour Avranches, chef-lieu de district, à la requête des autorités révolutionnaires.

En 1791, les 3.550 livres (dont 299 manuscrits) de la bibliothèque montoise traversent les sables de la baie dans des charrettes pour être transférés sur le continent. La légende veut que certains aient été entassés dans des tonneaux. Ces livres sont stockés dans une salle humide abritant le «dépôt littéraire» provenant des communautés religieuses dissoutes, et qui comprend non seulement la bibliothèque du Mont mais aussi les bibliothèques de l'évêché et du chapitre cathédral d'Avranches, les fonds des abbayes de la Lucerne et de Montmorel, et d'autres fonds ecclésiastiques plus modestes. Dans ce dépôt littéraire règnent le désordre et l'incurie, sans compter les vols. Si 255 manuscrits sont encore recensés en 1795, 199 manuscrits seulement subsistent en 1850.



Suite à la création de la Société d'archéologie d'Avranches en 1835 par une dizaine de notables de la ville, l'un d'entre eux, Eugène Castillon de Saint-Victor, réalise le premier catalogue du Fonds ancien, qui recense des manuscrits, des incunables et des ouvrages imprimés reliés ou non.



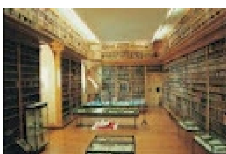
En 1850, lors de la construction du nouvel Hôtel de Ville, une vaste salle est aménagée au deuxième étage pour abriter les 14.000 livres du fonds patrimonial. Oeuvre de l'architecte local François Cheftel, cette salle de dix-huit mètres de long, neuf mètres de large et sept mètres de haut est tapissée de livres anciens, qui achèvent ainsi leur long voyage débuté en 1791. Deux escaliers à vis permettent d'accéder à la galerie abritant les rayonnages supérieurs. Les livres imprimés entre le 16e et le 19e siècles sont classés par matières selon la classification Debure, et rangés par format, de bas en haut. Une rangée du bas abrite notamment la première édition de l'*Encyclopédie de Diderot* avec ses dix-sept volumes de textes et ses onze volumes de planches.

À partir de 1924, les manuscrits sont présentés au public sous forme de cabinet de curiosités. Ils sont ensuite épargnés par la seconde guerre mondiale grâce à leur transfert dans le château d'Ussé-Rigny, en Touraine, alors que la moitié de la ville d'Avranches est détruite pendant les combats de la Libération en juillet 1944. Les trois mille dossiers relatifs au Mont conservés aux Archives départementales de la Manche à Saint-Lô sont anéantis le 6 juin 1944, le jour du débarquement des forces alliées.

Jusqu'en 1963, les manuscrits sont exposés durant tout l'été dans la belle salle de l'Hôtel de Ville. Mais les conditions d'exposition leur sont néfastes, d'abord à cause de la lumière naturelle déversée par les hautes fenêtres et ensuite à cause de la chaleur dégagée, excessive pour des documents aussi anciens. Lorsqu'ils ne sont pas exposés, les manuscrits sont rangés dans un placard humide, comme tant de placards de cette région côtière.

À partir de 1963, les plus beaux manuscrits sont exposés au Musée municipal, cette fois à l'abri de la lumière naturelle, mais le taux d'humidité y est trop élevé et les lampes incandescentes des vitrines dégagent elles aussi une chaleur excessive.

En 1982, on remarque des moisissures ayant attaqué livres et manuscrits. Si le Fonds ancien gagne ensuite de la place suite au déménagement du fonds de lecture publique dans un bâtiment neuf de la place Saint-Gervais, il continue de s'abîmer sous l'emprise du salpêtre, des moisissures et des vrillettes (insectes). Les manuscrits sont aussi la cible de champignons actifs, suscitant l'inquiétude générale à l'échelon local, régional et national.



En 1986 est lancé un vaste programme de sauvegarde des manuscrits et de rénovation du Fonds ancien (collections et locaux). Les manuscrits sont envoyés à la Bibliothèque nationale de France pour y être désinfectés dans son annexe de Versailles, puis ils sont transférés à Orléans pour y être microfilmés et photographiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT). Des archives photographiques sont constituées – à savoir une diapositive couleur pour chaque enluminure – afin de procurer des documents de substitution et ne manipuler les originaux que si nécessaire.

Une chambre forte est achevée en juin 1987 pour accueillir les manuscrits à leur retour. D'une surface de seize mètres carrés, cette chambre forte peut contenir mille volumes sur des rayonnages en bois, «matériau capable d'absorber l'humidité excédentaire, et de la restituer en cas de sécheresse» (Monique Dosdat). Équipée d'une centrale de traitement

de l’air, la bibliothèque climatisée offre désormais les conditions de conservation adéquates, à savoir une température de dix-huit degrés et un taux d’humidité de 55%.

La grande salle du fonds patrimonial est elle aussi rénovée, avec l’installation d’un faux plafond et d’un éclairage indirect, tout comme la pose de filtres anti-ultraviolets sur les hautes fenêtres. Les collections sont remises en état, avec désinfection des livres sur place puis reclassement. Le Fonds ancien retrouve sa beauté passée fin 1988, avec inauguration du Fonds ancien rénové en mai 1989.

Entre 1989 et 2005, des expositions estivales sont organisées chaque été pendant quatre mois, entre juin et septembre. Des animations ont lieu lors des Journées du patrimoine, avec la collaboration d’artistes et d’étudiants.

Le Scriptorial, musée des manuscrits



La ville d’Avranches lance ensuite le projet d’un musée des manuscrits du Mont Saint-Michel, qui répond au beau nom de Scriptorial. Adossé à l’un des remparts de la ville, ce musée à l’architecture résolument contemporaine ouvre en août 2006 pour célébrer la mémoire spirituelle, intellectuelle et artistique de la communauté montoise. Lors des fouilles préventives antérieures aux travaux, on retrouve un cellier du 13e siècle qui, intégré à l’architecture du début du 21e siècle, fait désormais partie du parcours muséographique.

Depuis son ouverture, le Scriptorial expose en permanence quinze manuscrits, avec rotation tous les trois mois, pour éviter que ces manuscrits ne s’abîment à la lumière, même tamisée. Avant d’accéder à cette salle ronde, qui est le trésor du musée, le Scriptorial offre des parcours relatant le riche passé d’Avranches au fil du temps. Suite à sa fondation par les Celtes au 9e siècle avant Jésus-Christ, Avranches est une capitale gallo-romaine pendant trois siècles, puis le siège d’un évêché durant les siècles suivants, puis une citadelle puissante après la réunion de l’Avranchin au duché de Normandie en 933, et enfin une cité royale suite au rattachement de la Normandie à la France en 1204, avant de subir les ravages de la Guerre de Cent Ans.



La fabrication des manuscrits est dûment expliquée dans une des salles du Scriptorial, à savoir le traitement des peaux de mouton (ou de chèvre ou de veau) avant que celles-ci ne deviennent parchemin ou vélin, la préparation des encres et des pigments, le taillage des plumes d’oie, la copie, la décoration et l’enluminure du manuscrit, et enfin sa reliure.

Le Scriptorial est destiné à tous les publics, de tous âges, avec de nombreuses bornes interactives. Les enfants visitent le musée en compagnie de Titivillus, diablotin interactif proposant explications, jeux, initiation à la paléographie et manipulations virtuelles d’objets. Les adultes peuvent feuilleter à l’écran des livres anciens numérisés et agrandir (effet loupe) deux manuscrits, la Bible (ms 2) et un recueil de textes scientifiques et techniques (ms 235). Des films vidéo présentent des documents variés tels que des cartes postales du Mont Saint-Michel, les estampes, gravures et dessins aquarellés d’Émile Sagot (illustrateur et lithographe du 19e siècle) ou encore les fameux Carnets du chanoine Pigeon (historien du 19e siècle).

Le Fonds ancien à la mairie d’Avranches



Si le rôle du Scriptorial est essentiel pour faire connaître les manuscrits du Mont Saint-Michel et le Fonds ancien de la ville d’Avranches, la conservation du patrimoine a de nombreuses autres facettes: dépoussiérage, conservation préventive, restauration, exposition, communication, médiation vers différents publics, édition et numérisation, sans oublier la participation au catalogue collectif normand et au catalogue collectif de France (CCFr).

Pour permettre l’accès direct des chercheurs au Fonds ancien, qui inclut les 199 manuscrits, Jean-Luc Leservoisier, conservateur du Fonds ancien (jusqu’à sa retraite en été 2012), les accueille deux fois par semaine – le mardi et le jeudi de 10 heures à 12 heures – et sur rendez-vous. Chaque année, une centaine de manuscrits sont consultés par des chercheurs français et étrangers.

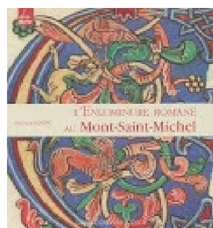
Qui sont ces chercheurs? Dans le Bulletin municipal d’Avranches du 4e trimestre 2011, Jean-Luc Leservoisier raconte: «À la fin du mois d’août dernier, deux professeurs d’université italiens, accompagnés de leurs familles, ont choisi Avranches comme destination de vacances. Antonio Ciaralli, professeur de paléographie à Pérouse, au centre de l’Italie, et Vittorio Formentin, spécialiste de langues et dialectes anciens, se sont penchés pendant cinq jours sur une seule page de garde d’un manuscrit daté du 13e siècle, pour en déchiffrer les mystères. Ils avaient emmené une lampe de Wood, une lampe spéciale [à rayons ultra-violets] qui permet de retrouver des écritures dont l’encre s’est effacée. Et ils ont reconstitué un document très rare, des comptes de marchands italiens de Toscane effectuant des prêts sur gage à Bologne, capitale européenne de l’étude du droit au Moyen Âge. Les livres anciens ont voyagé, et le manuscrit lui-même, réalisé à Bologne, est arrivé à Paris vers 1300, avant d’être acquis par Guillaume de Brécé [Brécey, commune située à quelques kilomètres d’Avranches] qui l’a offert à l’abbaye du Mont Saint-Michel, jusqu’à son arrivée à Avranches en 1791.»

Jean-Luc Leservoisier évoque aussi une autre visite, celle de Thomas Bisson, un chercheur américain au patronyme normand qui est professeur à Harvard. En 2011, Thomas Bisson fait un nouveau séjour à Avranches – pour la troisième fois – afin de consulter à nouveau la version originale de *La Chronique de Robert de Torigni*, abbé du Mont entre 1154 et 1186, dans l’optique d’une nouvelle traduction de cet ouvrage du 12e siècle.

Si la bibliothèque du Fonds ancien accueille en priorité les chercheurs, le terme de chercheur est à prendre au sens large puisqu’il regroupe non seulement des universitaires mais aussi toute personne passionnée par l’histoire et par l’art, par exemple les historiens locaux et les calligraphes. Accueillir le grand public fait également partie de la vocation culturelle de la ville d’Avranches, et Jean-Luc Leservoisier accueille régulièrement des groupes pour des visites guidées du Fonds ancien ou au Scriptorial, y compris des groupes scolaires. Les activités de médiation lui paraissent aussi importantes que sa contribution à de nombreuses publications.

Quelques publications récentes

Les manuscrits du Mont Saint-Michel sont un vivier sans fin pour de belles publications. Voici trois exemples de publications récentes, à savoir un ouvrage sur l’enluminure romane publié en 1991 et réédité en 2006 dans une nouvelle édition, un fac-similé du *Cartulaire du Mont Saint-Michel* édité en 2005 suite à la restauration du cartulaire original, et enfin une publication multi-supports sur les textes fondateurs du Mont Saint-Michel publiée en 2009 par les Presses universitaires de Caen.



Monique Dosdat, archiviste-paléographe et conservateur honoraire du fonds patrimonial de la Bibliothèque municipale de Caen, est l’auteure de *L’enluminure romane au Mont Saint-Michel*, dont la première édition est publiée en juin 1991 par l’Association des amis de la bibliothèque municipale d’Avranches et les éditions Ouest-France, un ouvrage passionnant que j’ai lu *in extenso* avant d’écrire cet article.

Voici le beau texte qui figure en quatrième de couverture: «Le livre de l’époque romane est le lieu discret de la rencontre entre l’art et la connaissance. Les peintures dissimulées entre les feuillets de vélin, les mises en page réfléchies qui organisent lettrines, titres et textes et harmonisent les encres et les couleurs, ne racontent nulle histoire, ne veulent rien révéler du temps et du lieu de leur création. Elles ne délivrent qu’un seul message: lecture et écriture sont prières. Nés dans le silence d’une abbaye bénédictine, destinés à être ouverts avec révérence et gardés loin des yeux profanes, les manuscrits du Mont Saint-Michel révèlent aujourd’hui leur splendeur.»

Une nouvelle édition augmentée est publiée aux éditions Ouest-France en 2006, en collaboration avec Jean-Luc Leservoisier, conservateur du fonds patrimonial de la ville d’Avranches (jusqu’en 2012), avec une cinquantaine de reproductions supplémentaires qui s’ajoutent à celles de la première édition.

Jean-Luc Leservoisier est également l’auteur du beau livret *Les manuscrits du Mont-Saint-Michel*, publié lui aussi aux éditions Ouest-France en 2006, avec de nombreuses illustrations tout au long de ses trente-deux pages. Ce livret est accessible pour toutes les bourses pour une somme modique, tout comme sa version anglaise.

Une étape significative est la réédition du *Cartulaire du Mont Saint-Michel* (ms 210), recueil des titres de propriété de l’abbaye. Ce cartulaire fut réalisé entre 1154 et 1158 alors que Robert de Torigni était abbé du Mont. Il surpasse les cartulaires de son temps par la finesse du parchemin utilisé, la beauté de son écriture en minuscule caroline et la richesse de son illustration, avec de nombreuses lettrines ornées et quatre dessins en pleine page exécutés à la plume. Il s’ouvre par deux textes fondateurs du Mont, la *Revelatio*, qui est le récit de la vision d’Aubert, évêque d’Avranches, en 708, et l’*Introductio monachorum*, qui est le récit du remplacement des clercs d’Aubert par des moines bénédictins en 966.



Le cartulaire ne se cantonne pas au 12e siècle puisqu’il est ensuite poursuivi pendant trois siècles pour y transcrire les chartes des nouvelles possessions de l’abbaye, mais sans la qualité d’exécution et la richesse d’ornementation propres au 12e siècle. Ce cartulaire est d’autant plus important que les archives du Mont Saint-Michel ont disparu lors de l’incendie des Archives départementales de la Manche à Saint-Lô le 6 juin 1944, le jour du débarquement des forces alliées à la fin de la seconde guerre mondiale.

À l’occasion de la restauration du cartulaire original, un beau fac-similé est édité en 2005 par l’Association des amis du Mont Saint-Michel. Ce volume relié en pleine toile comprend 304 pages imprimées en quadrichromie recto et verso. L’introduction est l’oeuvre d’Emmanuel Poulle, ancien directeur de l’École des chartes de 1988 à 1993, qui relate l’histoire du cartulaire et de son exécution échelonnée sur trois siècles. La traduction des deux textes littéraires est l’oeuvre de Pierre Bouet et Olivier Desbordes, maîtres de conférences en latin médiéval à l’Université de Caen.



Publication co-éditée en 2009 par les Presses universitaires de Caen et le Scriptorial d’Avranches, *Les manuscrits du Mont Saint-Michel: textes fondateurs* propose en deux volumes l’ensemble des sources anciennes racontant les origines du sanctuaire montois. L’édition critique de ces textes – à savoir les textes eux-mêmes, leur traduction et un commentaire philologique et historique – apporte un nouvel éclairage sur l’histoire et l’historiographie de l’abbaye, et contribue ainsi à valoriser le Fonds patrimonial de la bibliothèque d’Avranches. Cette publication multi-supports regroupe une publication imprimée (payante), un cédérom (payant) et une édition en ligne (gratuite) permettant de mettre ces sources médiévales à la disposition de tous, ce grâce à une subvention du Contrat de projets État-Régions (CPER) 2007-2013, avec le soutien du Centre régional des lettres de Basse-Normandie.

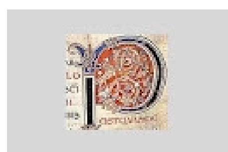
Le premier volume, *Chroniques latines du Mont Saint-Michel*, est édité par Pierre Bouet et Olivier Desbordes. Ce corpus de textes latins avec traduction et commentaires comprend deux textes majeurs issus des manuscrits montois. Le premier texte est *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis archangeli in Monte Tumba*, opuscule du 9e siècle racontant la fondation du premier sanctuaire du Mont par l’évêque Aubert en 708. Le deuxième texte est *De miraculis in Monte sancti Michaelis patratis*, ouvrage du 11e siècle regroupant lui-même trois récits: (a) *Introductio monachorum*, qui rapporte comment Richard Ier, duc de Normandie, installe des moines bénédictins sur le Mont en 966; (b) *De translatione et miraculis beati Autberti*, qui relate la découverte des ossements et du crâne perforé d’Aubert, évêque d’Avranches; et (c) *Miracula sancti Michaelis*, qui présente les prodiges attribués à l’archange saint Michel depuis les origines jusqu’en 1050. Deux documents sont présentés en annexe: *Liber de apparitione* du Mont Gargan et *De scuto et gladio* de Baudri de Dol. L’édition en ligne des *Chroniques latines* juxtapose le texte traduit et les textes originaux numérisés, ce qui permet au lecteur d’avoir également accès à ces textes.

Le deuxième volume, *Le Roman du Mont Saint-Michel* de Guillaume de Saint-Pair, est édité par Catherine Bougy, maître de conférences en français médiéval à l’Université de Caen. Ce volume regroupe les trois livres (parties) du manuscrit de Guillaume de Saint-Pair, un jeune moine de l’abbaye originaire de Saint-Pair-en-Cotentin (localité située à environ cinquante kilomètres au nord du Mont Saint-Michel) qui fut le contemporain de Robert de Torigni, abbé du Mont à cette date. Écrit vers 1170, ce poème en langue romane rimé en octosyllabes est long de 3.781 vers, avec un fragment manquant à la fin. Ce manuscrit est d’autant plus important qu’il s’agit de la première oeuvre écrite en français par un moine du Mont Saint-Michel pour rendre l’histoire du Mont accessible aux pèlerins ne connaissant pas le latin. Un exemplaire du manuscrit original (ms 10289) est conservé par la British Library à Londres.

Les trois livres du manuscrit de Guillaume de Saint-Pair ont pour thèmes (a) la construction d'un oratoire sur le Mont Tombe en 708 par Aubert, évêque d'Avranches, puis (b) l'installation des moines bénédictins en 966 par Richard Ier, duc de Normandie, et enfin (c) plusieurs miracles accomplis par l'archange saint Michel. Poète et conteur de qualité, Guillaume de Saint-Pair écrit dans une langue limpide, émaillée de termes normands. Il défend avec ardeur l'indépendance de sa communauté religieuse face au pouvoir d'Henri II Plantagenêt, duc de Normandie et roi d'Angleterre. Cette volonté d'indépendance reste une constante au fil des siècles puisque la communauté religieuse montoise luttera toujours pour rester indépendante face au pouvoir politique en place.

Plus de huit siècles plus tard, l'édition en ligne du *Roman du Mont Saint-Michel* se veut fidèle aux intentions mêmes de Guillaume de Saint-Pair, qui cherchait à rendre accessible l'histoire de son abbaye en la traduisant en français, puisque cette histoire est désormais à la disposition de tous sur l'internet. Cette édition en ligne juxtapose la version en français moderne avec la version en français ancien, avec une présentation (qui est un résumé de l'introduction du livre imprimé), de nombreuses notes et un glossaire interactif.

Les manuscrits à l'ère numérique



Qu'en est-il de la numérisation des manuscrits du Mont Saint-Michel? Elle a été faite en plusieurs étapes. À la fin du 20e siècle, les manuscrits sont d'abord photographiés et microfilmés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), qui délivre un duplicata de ces microfilms à la demande. Une diathèque de 800 diapositives couleur (24 x 36 mm) réalisée elle aussi par l'IRHT couvre ensuite l'ensemble des manuscrits illuminés. Les clichés iconographiques et les images correspondantes sont consultables en s'adressant au Fonds ancien de la ville d'Avranches. Les tirages des diapositives sont classés par ordre chronologique et par atelier.

Cinquante manuscrits du Mont sont numérisés en 2005, suivis par 71 autres manuscrits numérisés en 2009, comme l'explique Jean-Luc Leservoisier dans une communication à la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) datée de 2010: «49 manuscrits du Mont Saint-Michel définis comme prioritaires ont été numérisés avant l'ouverture du Scriptorial + un manuscrit dit *Le Livre vert, Cartulaire de l'Église d'Avranches*, soit 50 manuscrits, en mode image, et dans une résolution de 300 DPI. Cela représentait 18.509 pages. En décembre 2008-janvier 2009, 71 autres manuscrits du Mont ont été numérisés par l'IRHT, dans le cadre de sa campagne de microfilmage et de numérisation des manuscrits de Basse-Normandie. (…) Le choix des textes s'est porté (a) en priorité sur les manuscrits ayant un rapport avec le Mont, ses récits de fondation, son histoire en général, ses usages liturgiques (missels, livres d'office); (b) puis sur les productions du scriptorium monastique, connues, entre autres, par les travaux de François Avril et de Jonathan Alexander, et estimées à environ 70 manuscrits; et enfin (c) sur les manuscrits d'étude essentiels, par exemple Aristote, Boèce et Cicéron pour l'Antiquité. Le fonds d'Avranches est d'ailleurs certainement un des plus étudiés de France, un des plus connus et des plus médiatisés (émissions de télé, radio…). La dématérialisation du texte, conséquence de la numérisation, permet aux chercheurs de travailler à l'université ou chez eux et le Service des musées et du patrimoine d'Avranches livre les images sur CD ou par mail.»



Le décor des manuscrits est numérisé en ayant à l'esprit les espaces muséographiques du Scriptorial, comme l'explique aussi Jean-Luc Leservoisier: «Dans le cadre du plan de numérisation, tout le décor des manuscrits a été numérisé au préalable, ce qui représente 830 images (initiales ornées, historiées, enluminures, décor des marges) numérisées cette fois-ci en 600 DPI, et quelques unes en 1.200 DPI pour la signalétique et les grandes images de promotion du Scriptorial. On les retrouve dans les frises murales, associées aux textes et au graphisme, pour proposer un parcours autant ludique que didactique. (…) Pour illustrer le thème difficile du contenu des manuscrits, et pour éviter les éternels fac-similés de pages de manuscrits, le choix, non prévu au départ, s'est porté sur un système de corpus d'images qui défilent sur grand écran avec possibilité de les agrandir quand on arrive à les attraper. 700 images numérisées, regroupées en huit thèmes, composent ce mur d'images réalisé par la société Art et patrimoine graphique et l'Institut de l'image de Châlon-sur-Saône. C'est un très bel outil pédagogique et une source d'émerveillement pour le grand public.»

Les images numérisées sont également utilisées par le Scriptorial pour éditer des cartes postales et des signets. Des images sont fournies à de nombreux éditeurs, avec paiement des droits d'image. L'utilisation des images est payante pour les éditeurs commerciaux et elle est étudiée au cas par cas – à savoir une autorisation (ou non) payante ou gratuite – pour une utilisation non commerciale. Il est également possible de demander l'envoi d'un cédérom (payant) comprenant l'ensemble des éditions numérisées.

En 2015, tous ces manuscrits ont désormais leur propre bibliothèque virtuelle (sélectionner "Avranches"), avec accès libre et gratuit aux 199 manuscrits, dont certains regroupent plusieurs oeuvres reliées en un seul volume.

La bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel



L'ultime étape de ce parcours numérique est un projet de bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel, qui reconstituerait la bibliothèque de l'abbaye telle qu'elle était avant son transfert à Avranches en 1791. Ce nouveau projet est lancé en octobre 2011 par Pierre Bouet, maître de conférences honoraire en latin médiéval à l'Université de Caen.

Dans une communication à la DRAC, Jean-Luc Leservoisier explique en 2010: «Dans le cadre du projet de rétroconversion du catalogue de la bibliothèque du Fonds ancien d'Avranches, projet soutenu par le Centre régional des lettres, nous avons pu ouvrir depuis trois ans, avec l'aide d'étudiants de l'Université de Caen, tous les livres du Fonds ancien. Nous avons identifié 1.267 ouvrages, provenant de l'abbaye montoise, dispersés sur les rayons, grâce à la mention de leur ex-libris célèbre, "Ex monasterio sancti Michaelis in periculo maris" [Du monastère de Saint-Michel-au-péril-de-la-mer].»

Jean-Luc Leservoisier ajoute en avril 2012: «Le projet de bibliothèque virtuelle de l'abbaye du Mont Saint-Michel, porté par l'Université de Caen et la ville d'Avranches, et soutenu par le Ministère de la culture, a démarré très fort cette année. Il s'échelonnera sur trois ans et prévoit une description scientifique des manuscrits du Mont conservés à Avranches et ailleurs, ainsi que des quelque 1.255 livres imprimés survivants, sans compter les livres perdus qui seront restitués en grande majorité, et une mise à disposition en ligne pour les publics grâce à un programme informatique ambitieux (EAD: enseignement à distance) élaboré par l'équipe informatique de l'Université de Caen.» Pour ce faire, des étudiants stagiaires viennent à nouveau travailler à Avranches dans la salle du Fonds ancien pendant six semaines, en avril et mai 2012. La bibliothèque virtuelle du Mont Saint-Michel est disponible en ligne en avril 2017.

Voir aussi d'autres articles et livres sur l'art médiéval.

Written by marielebert

2012/05/27 at 19:34

Posted in Uncategorized